



## **ATELIER D'ECRITURE THÉÂTRALE**

**1<sup>ère</sup> STMG1 – Lycée Charles Gide UZES  
Année scolaire 2015-2016**

**Sous la direction de  
J. CAGNARD – L. BELLONE**

« LES HERITIERS »

*Dans un café...*

FANNY- Toujours en retard !

MARC- Et toi, toujours aussi désagréable.

*Temps*

FANNY- C'est tout ce que tu as à me dire ?

MARC- Cela fait combien de temps qu'on s'est pas vus ! Cinq, six ans ?

FANNY- Non, ça fait maintenant douze ans.

MARC- C'est pour ça.

FANNY- C'est pour ça, quoi ?

MARC- Je t'ai à peine reconnue.

FANNY- Garde ce genre de remarques pour toi, elles ne m'ont pas manqué.

*Le serveur intervient.*

SERVEUR- Je peux vous servir ?

MARC- Un Sprit.

FANNY- Un jus d'abricot, s'il vous plaît.

MARC- T'es au régime ?

FANNY- Non, du tout.

MARC- Tu devrais.

FANNY- Tu n'as pas de respect.

MARC- Bon, tu voulais me voir ?

FANNY- Quand as-tu appris la nouvelle ?

MARC- Je le sais depuis lundi dernier.

FANNY- Je suis au courant depuis deux jours ! Pourquoi tu ne m'as pas prévenue ?

MARC- Je n'ai pas eu le temps, je suis occupé en ce moment.

FANNY- Tu n'as pas changé en douze ans, tu n'as pas évolué.

MARC- J'ai trouvé autre chose à faire de ma vie que de fabriquer du pâté tous les jours juste pour une histoire familiale.

*Temps.*

FANNY- Tu comptes vivre en dealant toute ta vie ?

MARC- C'est de l'histoire ancienne maintenant je gagne ma vie en étant cadre chez Audi, comme je le suis depuis 5 ans.

FANNY- T'as donc trouvé quelque chose à faire de ta vie !

MARC- Oui, et quelque chose que j'ai choisi et non que l'on m'a imposé !

FANNY- Papa prenait cette entreprise à cœur !

MARC- Peu importe. S'il avait été un bon père il aurait pensé à mon bonheur avant tout et sans cette entreprise, je suis heureux.

FANNY- Tu te montres égoïste ! Si tu avais passé ces années avec nous, papa et maman auraient été plus heureux.

MARC- Je me suis senti rejeté car je ne voulais pas prendre la succession de l'entreprise.

FANNY- C'est toi qui a pris tes distances !

MARC- Je fais tout de même partie de la famille !

FANNY- Ça fait douze ans que tu n'en fais plus partie.

MARC- Pourquoi, parce que j'ai voulu faire ma vie ? Avec autonomie ?

FANNY- Non, parce que quand tu es parti, tu as laissé ta famille derrière toi.

MARC- J'aurais pu faire quoi ? Vous suivre et ne pas être heureux ?

FANNY- Tu aurais pu l'être.

MARC- Ce n'était pas une vie pour moi, d'ailleurs est-ce qu'on t'a dit de quoi il est mort ?

FANNY- Un AVC l'a frappé...

MARC- Du coup comment se passe le partage de l'héritage, papa a-t-il écrit un testament ?

FANNY- Je ne pensais pas que tu le prendrais aussi bien, tu ne penses qu'à l'argent que tu peux gagner avec la mort de papa !

MARC- Il ne m'a jamais témoigné l'amour qu'il portait pour moi, alors si cet héritage peut m'aider à vivre mieux je ne le refuserai pas !

FANNY- Il pouvait ressentir de l'amour sans l'exprimer.

MARC- Mais c'était mon père ! Je veux ma part de l'héritage, je ne suis pas venu pour discuter avec toi !

FANNY- Tout le plaisir est pour moi !

MARC- Il y a quoi d'autre que cette entreprise de pâtés, dans ce testament ? Il doit bien y avoir autre chose depuis que je ne vous ai pas vus.

FANNY- Si tu avais été là, tu l'aurais su !

MARC- Je m'en moque, dis-moi, j'ai pas le temps, je vais avoir un rendez-vous dans peu de temps !

FANNY- On parle de notre père, ton rendez-vous peut attendre.

MARC- Ce rendez-vous est important pour ma carrière c'est autre chose qu'une entreprise de pâtés. Mais l'argent que je peux reprendre en la vendant peut m'intéresser.

FANNY- Cette entreprise dure depuis plusieurs générations dans notre famille.

MARC- Bon, il y a autre chose ? Dis-le-moi vite, je suis pressé.

FANNY- Tu veux la revendre ? Hors de question.

MARC- Bon, si on n'arrive pas à se mettre d'accord par nous-mêmes, on ira régler le problème devant un notaire.

FANNY- Toujours le même égoïsme !

MARC- Allez, tu m'appelles quand tu as pris le rendez-vous. On se revoit là-bas.

Herrero Camille, Nau Manon et Alvarez Paul.

« LE NOUVEAU »

Scène I

*Rentrée des classes*

C: Wesh mec, bien ou bien?

A: Tranquille, et toi ?

C: Tranquille, est-ce que t'as passé de bonnes vacances ?

A: Ouais j'suis parti chez mes grands-parents , et toi qu'est-ce que t'as fait de tes vacances ?

C: Rien, je suis resté chez moi.

A: T'es toujours avec Lucie ?

C: Non, et toi toujours célib ?

A : Yes.

C: Tu viens, on va voir les p'tits CM2 ?

A: Vas-y.

C: Oh ! y'a un nouveau p'tit noir.

*Temps*

A: Tu viens, on va lui foutre la pression un peu ?

C : Non, peucheur, laisse-le !

A : Mais allez, c'est bon on s'ennuie.

C : Non, vas-y tout seul.

A : Arrête de faire ton lâche et viens.

C : Vas-y, c'est bon.

*Rejoignant le p'tit nouveau.*

A : Oh p'tit, t'es nouveau ?

C : Eh ho, p'tit noir !

*Temps*

A: Oh, mais c'est pas possible, il se fout de nous là.

C: *C Attrape le bras de B . Et oh p'tit noir, on parle à toi.*

B : Quoi, qu'est-ce qui se passe ?

A : T'es nouveau ?

B : Oui, pourquoi ?

A : C'est quoi ton nom ?

B : Omar.

*A et C rigolent.*

A: Un vrai nom de black.

*B Reprenant sa marche*

A : Oh on t'a pas dit de partir.

B : Je fais ce que je veux, je veux partir, je pars.

A: Oh calme, déjà on est plus grands que toi, après, t'es un noir qui s'installe dans ma ville, alors ici tu m'écoutes.

B : Qu'est-ce que vous me voulez ?

A : On ne sait pas encore, mais on va trouver. Tu peux rentrer chez toi pour l'instant. A demain, p'tit black. Ça risque de chauffer pour toi. A demain. *en lui donnant une petite claque sur la tête.*

## Scène II

*Le lendemain au même endroit après les cours à la même heure.*

A : Tiens y a notre petit noir, on va le voir ?

C: Si tu veux...

A: *Accompagner de C.* En bousculant B. Salut cousin, t'as pas ce que je t'ai demandé hier ?

B: Hein , non, tu m'as rien demandé !

A: J'aime pas les négros qui se foutent de ma gueule, *A se tournant vers C,* t'es d'accord avec moi ? Il se fout de moi !

C: *En rigolant.* Ouais ouais !

B: Non , je te promets, tu m'as rien demandé.

A: Et mes 5 euros ?

B: Non , j'ai rien !

A : Demain tu me ramènes mes 5 euros !

B : Non, je te les ramène pas, pourquoi je devrais te ramener de l'argent ?

A : Oulala ! Attention, le p'tit se révolte ! Pourquoi tu dois me ramener 5 euros tu me dis ? Je te l'ai déjà dit, t'es un sale petit noir qui vient dans ma ville, dans mon quartier. Si demain t'as pas mes 5 euros, tu verras pourquoi tu dois me ramener ce que je demande !

A demain et bonne soirée.

C : Frère, calme avec lui, c'est un petit nouveau en plus il doit avoir des grands frères, imagine, il nous les ramène.

A : Mais non, t'inquiète, même pas il le dira pas à ses frères, il aura trop honte.

C: Même ça se fait pas il doit avoir que 9 ans , peucheur.

A : Oh, mais t'es un fragile ou quoi, arrête avec tes manières c'est bon on s'en fout, c'est un noir.

C : Et moi, je suis un métisse alors c'est pareil, non ?

A : Mais, vas-y, si t'en as marre d'être avec moi, casse-toi j'en ai rien à faire.

C : Tu m'as saoulé, t'sais quoi ? à plus.

### Scène III

*Toujours après les cours à l'arrêt de bus*

A : Alors, mon p'tit, t'as mes sous ?

B : Non je t'ai dit que je te les donnerai pas.

A : Tu fais trop le nerveux !

*C arrive,*

C : Mais t'en as pas marre de l'embêter ?

A : Roh mais c'est bon casse-toi, je t'ai rien demandé.

C : Quand tu auras des problèmes avec je ne sais qui, surtout tu m'appelle pas tu me laisses hors de ça.

*B en profitant pour partir,*

A : Oui, t'inquiète pas, t'auras pas de problème, je me débrouillerai tout seul, tu me lâches, t'inquiète, j'ai l'habitude.

C : Quoi ? Mais t'oublies vite, ça se voit. Tu te souviens pas quand t'emmerdais le p'tit, je sais plus son nom. C'est moi qui m'en suis pris plein la gueule, parce que je suis un p'tit arabe et que toi t'es un français. Alors, moi j'en ai marre des embrouilles, tu te sors toujours des histoires mais pas moi. Alors, c'est bon, ça me saoule, ciao, et débrouille-toi.

A : Ouais c'est ça, allez, casse-toi, sale lâche. Mais il est passé où, lui ?

Manon Camacho, Clémentine Orlando, Kévin Dion et Anthony Aidonni.

« AU RESTAURANT »

*Un couple entre dans le restaurant le plus demandé de la ville et s'installe à table en tête-à-tête.*

A : Assis-toi. *En ramenant la chaise au niveau des cuisses.*

B : Merci, 5 étoiles ? C'est si distingué et si chic, je ne m'y attendais pas.

A : Oui, tu le mérites, c'est notre jour. Profitons de ce si beau moment, nous n'en n'avons pas souvent l'occasion.

B : Mais le passé surgit et me surprend dans...

A : Tu commandes quoi ?

B : Tant de plats me donnent envie, mais je n'ai point la tête à ça.

A : *Appelle le serveur d'un claquement de doigts.* Excusez-moi, Monsieur ? Bonjour.

C : Bonsoir.

A : Le crabe est-il un bon choix ?

C : Oui, très bon choix, mais le homard est excellent, je vous le conseille.

B : Le homard était son plat préféré, chéri.

A : Tu ne veux pas de pommes de terre sur leur coulis de tomates plutôt ?

B : Non, je prends un homard, s'il vous plaît.

C : D'accord, vous n'allez pas le regretter ! Et pour Monsieur ?

A : Euh... Un crabe avec une sauce à l'œuf, s'il vous plaît.

C : C'est noté, je vous apporte votre commande dans quelques minutes.

*Le serveur part commander. Il revient avec les plats en mains.*

C : Le crabe pour Monsieur et le homard pour Madame.

*En posant l'assiette devant madame, le serveur sans faire exprès effleure la main de celle-ci. Un mouvement de recul de la part du serveur.*

A : Vous vous sentez bien ?

C : Oui, merci... Puis-je vous poser une question ?

B : Oui, bien sûr.

C : Avez-vous des enfants ?

A : Oui, nous en avons un. *Le mari a un air surpris suite à la question posée.* Un fils, mais il est malheureusement décédé depuis maintenant 3 ans...

C : Il s'appelait Mickaël et avait 24 ans au moment de l'incident...

B : Pardon ! Pour qui vous prenez-vous ? Vous vous moquez de moi. Vous jouez du malheur des gens... Vous êtes vraiment fou ! Il faut vous faire soigner !

C : Je ne me moque pas de vous, rappelez-vous, monsieur, quand nous allions pêcher au lac derrière le chalet.

A : C'est impossible.. Je ne vous crois pas.

C : Bon appétit !

A : Attendez, monsieur !

*Retenant le bras du serveur.*

A : Comment est-ce possible ?

B : Chéri, je suis sûre qu'il me rappelle quelqu'un.

A : Ah bon, mais qui ?

B : Je ne sais pas, mais cela me perturbe.

C : Écoutez, je finis mon service dans vingt minutes, je viendrai m'asseoir pour tout vous expliquer, si vous le voulez ?

A : D'accord...

*Vingt minutes plus tard, le serveur revient.*

C : Je sais que c'est difficile et que vous n'allez pas me croire, mais je suis votre fils.

B : Impossible, comment pouvez-vous en parler comme si de rien n'était !

A : Vous êtes complètement fou !

C : Non, loin de là, l'âme de votre fils, en mourant, s'est doublée à la mienne lors de ma réanimation d'une crise cardiaque et depuis ce jour-là tous ces souvenirs me reviennent.

B : C'est donc pour cela que vous me rappelez quelqu'un.

Manon de Robert de Bousquet, Myriam Nabais et Anthony Kennouche.

## « LA COLLOCATION INFERNALE »

*Brigitte et Caroline prennent le petit-déjeuner tranquillement dans le salon :*

CAROLINE : Bien dormi ?

BRIGITTE : Moyen, le matelas n'est pas top.

CAROLINE : Tu vas t'habituer à force, tu vas voir.

BRIGITTE : J'espère...le café avait un drôle de goût ,c'est toi qui l'as fait ?

CAROLINE : Bin oui, je le bois comme ça depuis des années.

BRIGITTE : Bon be du coup dorénavant je me contenterai de chocapics.

*Silence...*

BRIGITTE : C'est toi qui as choisi la déco du salon ?

CAROLINE : Oui, pourquoi ?

BRIGITTE : Oh pour rien...spéciale...

CAROLINE : Spéciale...comment ça, spéciale ?

BRIGITTE : Parce que je trouve pas ça top.

CAROLINE : Dis donc, j'ai vécu là seule pendant deux ans, et si je comprends, tu arrives et tu veux tout changer.

BRIGITTE : A partir de maintenant ce n'est plus ton appartement mais le nôtre.

*Quelques jours plus tard...*

CAROLINE : BRIGITTE ! OU SONT LES CHOCAPICS ?

BRIGITTE : Bin dans le placard bleu...

CAROLINE : Quoi ?? Dans le placard bleu c'est pour les épices, le placard rouge est fait pour le petit déjeuner.

OK ? LE PETIT DEJEUNER !!

*Temps*

CAROLINE : Et au fait...il est passé où le lait ?

BRIGITTE : Dans le placard rouge, tu viens de le dire toi-même, c'est pour le petit-déjeuner.

CAROLINE : Mais...quand le lait est entamé on le met au frigo...sinon il pourrit !

BRIGITTE : Si j'avais su que tu étais si compliquée j'aurais réfléchi à deux fois avant de m'installer avec toi !

CAROLINE : QUOI ? Je suis compliquée, MOI ? Au moins je tire la chasse quand je vais aux toilettes, je fais la vaisselle, j'étends, je plie et repasse le linge tout le temps !

*Quelques semaines plus tard...*

CAROLINE : C'est qui, lui ?

BRIGITTE : Bin c'est mon mec, maintenant il va habiter chez moi.

CAROLINE : Chez toi ? Déjà, c'est pas chez toi mais chez nous.

BRIGITTE : Oh ça va, joue pas sur les mots !

CAROLINE : Premièrement il n'y a pas assez de place, deuxièmement on n'a pas assez de nourriture et troisièmement pas assez de chambres.

BRIGITTE : T'inquiète pas pour la chambre, il va dormir dans la mienne.

YOUSSOUPHA : Tu dis ça parce que je suis noile ? LACISTE !

CAROLINE : Non, je ne suis pas raciste, mais deux comme Brigitte ça ne va pas le faire.

BRIGITTE : Moi au moins, quelqu'un veut de moi, je ne suis pas hystérique comme toi.

CAROLINE : (*en pleurant*) Je me casse, je vous laisse deux jours pour plier bagages, dès que je reviens je veux que ça soit vide !

*Deux jours plus tard...*

CAROLINE *entrant dans l'appartement* : Attends... mais j'ai dû me tromper de porte, c'est pas chez moi ici.

YOUSSOUPHA : T'as vu, la nouvelle déco est supel sympa ?!

BRIGITTE : Bin ouais, c'est chez moi maintenant.

En tout cas merci d'être passée.

YOUSSOUPHA : Oh ! Calo, tu lepasses à la maison demain ?

CAROLINE : Vous êtes deux gros tarés ! Vous vous êtes appropriés mon appartement !  
Sortez ! Cassez-vous !

YOUSSEUPHA : Elle est drole ta copine(HAHAHA)

*Quelques semaines plus tard...*

*Caroline reçoit Lucas son ami d'enfance, chez elle.*

LUCAS : Salut ! Comment tu vas? Comme tu as changé !

CAROLINE : Ça va très bien, oui j'ai un petit peu maigri, c'est vrai, ça fait bizarre, on ne s'était pas vus depuis 6 mois !

Viens, entre, on va chez moi.

LUCAS : Mais où vas-tu ? Nous sommes déjà chez toi, non ?

CAROLINE : Non, je vis dans le placard, qui me servait de débarras. Maintenant c'est mon petit chez moi.

LUCAS : Comment ça, ton petit chez toi ? Tu vis dans un placard, Caroline !! C'est une blague ?

CAROLINE : Bref...assis-toi, fais comme chez toi, je t'en prie.

LUCAS : Où sont les toilettes ?

CAROLINE : Alors...heu...comment te dire...les toilettes sont dans le couloir à droite, mais là tu ne peux pas y aller, il faut attendre 12h05.

LUCAS : Bon...très bien, alors je vais aller fumer une cigarette.

CAROLINE : Tu ne peux pas non plus, le balcon n'est pas accessible à cette heure-ci.

LUCAS : J'ai du mal à comprendre...rien n'est accessible chez toi? C'est chez qui, ici ?

CAROLINE : Chez moi! Enfin chez eux... En fait je ne sais pas trop.

Camille Merfeld, Bader El Bouainbi et Vincent Mondème.

## « UNE JOURNÉE ÉTRANGE »

*M.Solis professeur d'histoire se rend au lycée George Marie dans une petite ville du sud-ouest de la France. Alors qu'il passe dans le couloir, il rencontre le proviseur...*

Proviseur – Bonjour qui êtes-vous ? Que faites-vous dans ce couloir ?

Solis- Mais enfin Philippe, c'est moi, j'exerce dans la salle B11 en face.

Proviseur – C'est impossible, je serais au courant. S'il vous plaît, cessez de dire des bêtises.

Solis- Mais qu'est-ce qui se passe aujourd'hui, pourquoi tu ne me reconnais pas ?

Proviseur- Vous êtes dans un établissement privé et les personnes extérieures n'ont pas le droit d'entrer, sauf si elles obtiennent un mot spécifique de l'accueil.

Solis- Je connais très bien les règles, merci, mais je ne suis pas un étranger.

Proviseur- Veuillez partir s'il vous plaît !

Solis- JE NE SUIS PAS UN ETRANGER ! Enfin !

Proviseur- Ne commencez pas à hausser le ton. Donc je vous le redemande gentiment, quittez mon établissement.

*Dans la cantine*

Proviseur- Encore vous !

Solis- Oui, je prends mon repas comme tous les jours.

Dubois- Vous êtes stagiaire ?

Proviseur- Je vous ai déjà dit de quitter mon établissement !

Solis- *A part* Mais qu'est-ce qui se passe aujourd'hui ? Ils deviennent fous ? J'irai voir M. Morin pour lui parler de ce problème qui commence à m'inquiéter ! Non, je ne suis pas stagiaire, enfin ! Que se passe-t-il ?

Lefebvre- Je lui ai déjà dit, mais il ne veut rien savoir.

Proviseur- Veuillez quitter définitivement mon établissement ! Je ne le répéterai pas.

*Dans la salle de M.Morin*

Solis- J'ai un énorme problème, il faut que tu m'aides, toi que je connais si bien !

Morin- Bonjour monsieur, que faites-vous dans ma salle ?

Solis- La plaisanterie a assez duré ! S'il te plaît, au moins toi...

Morin- Pour qui vous prenez-vous à me parler sur ce ton ?

Solis- *A part* Je deviens fou ! Plus personne ne me reconnaît ! Mais quelle mouche vous a piqués ?!

Morin- Sortez ou j'appelle la police !

Proviseur- *entrant dans la salle.* Suivez ces policiers, s'il vous plaît.

*Aux policiers,* Embarquez-le ! Direction le poste.

Solis- Mais je n'ai rien fait, vous n'avez pas le droit !

Policiers- Ne nous obligez à avoir recours à la force, monsieur.

Solis- J'exerce ma fonction dans ce lycée depuis quinze ans, que se passe-t-il ?

Policiers- Monsieur, je commence à perdre patience.

Solis- C'est la première fois que je me fais embarquer par des policiers !

*Tous les collègues de M. Solis sont réunis dans la cantine.*

Solis- *Surpris.* Mais que faites-vous, tous, ici ?

Morin- JOYEUX ANNIVERSAIRE !

Solis- C'est une blague ?

Dubois- Hé oui, on t'a bien eu !

Proviseur- Nous tenions à te faire cette surprise pour marquer le coup, comme on dit, et pour t'exprimer notre amitié.

Solis- Merci beaucoup à vous tous. Oui, j'ai eu peur, je me demandais ce qu'il se passait, j'ai fini par croire que je m'étais trompé d'établissement, que je rêvais ou que j'avais des hallucinations.

Morin- Mais non quand même, alors ça fait quoi d'avoir 40 ans ?

Solis- Je pense que cette journée sera gravée à jamais dans ma mémoire !

Proviseur- Viens prendre un morceau de gâteau avec nous !

Solis- Très bien.

Dubois- Un discours pour tes 40 ans ne serait pas de refus...

Morin- UN DISCOURS ! UN DISCOURS !

Solis- Bon... Je remercie tous mes collègues pour m'avoir fait cette surprise dont je me rappellerai toute ma vie et qui marquera l'histoire ! J'en ai encore des frissons ! Bon, allons

manger un petit morceau de gâteau. J'espère que ce n'est pas une forêt noire car je n'aime pas.  
Ça vous le savez hein ?!

Dubois- Nous t'avons pris une tropézienne.

Solis- Mon gâteau préféré !

Héloïse Brunel, Soufiane Ayach et Kalinowski Arnaud.

## « LE PETIT CHARLES »

*H : Homme ; F : Femme ; E : Élèves ; MPC : Mère du Petit Charles.*

*Un mari et sa femme dans leur salon :*

H-Chérie, ça va mieux ?

F-Oui, je suis juste un peu fatiguée.

H-Alors, va te reposer... Je suis heureux que tu n'aies rien... j'ai eu la peur de ma vie !

F-Moi aussi, si tu savais... Je ne sais pas comment j'aurais survécu si j'avais perdu la vue.

H-Je serais resté à tes côtés quoiqu'il arrive.

F- (*avec un petit sourire*) Merci, chéri.

*La sonnerie du téléphone retentit..*

H-Allo ? oui, oui, je lui dirai. Oui, Au revoir, Madame.

F-C'était qui ?

H- La mère du petit Charles. Ils voulaient s'excuser.

F-C'était un accident. Je ne lui en veux pas.

H-D'ailleurs, avec ces événements, j'ai oublié de te demander de me raconter comment c'est arrivé.

F-Oui .. On était en train de manipuler de l'acide sulfurique quand le petit Charles m'a appelé pour de l'aide. A ce moment-là la sonnerie a retenti et il a lâché le tube à essai qui contenait l'acide et qui m'a éclaboussé, notamment les yeux.

H-Tu n'avais pas tes lunettes ?

F-Non, sur le moment je ne pensais pas aux risques... Bon, je suis exténuée, chéri, je vais me coucher.

*Deux jours plus tard à Paris.*

H-Alors chérie ? ma surprise te plait ?

F-Oui, j'ai toujours rêvé de manger en haut de la tour Eiffel .

H- Je sais. C'est pour ça que je t'amène ici. Il faut que tu prennes du bon temps et que tu te reposes. C'était une semaine très difficile.

F- Merci, mon amour, ça me fait du bien. Je suis rassurée, le médecin m'a dit que ma vue pouvait se dégrader mais qu'il ne fallait pas s'affoler, ce sera juste temporaire.

H-Bon, tout va bien alors.. Arrêtons de parler de ça. Profite de ce séjour.

F- Oui, merci encore.

H-Regarde le panorama.

F-C'est magnifique, tous ces oiseaux !

H-Quels oiseaux ?

F-Mais si, là ! (*désignant un endroit derrière la vitre*) Et là ! un autre qui vient d'apparaître ici !

H-Chéri, regarde-moi. Il n'y a pas d'oiseaux.

F-Mon Dieu.. Tu as des tâches sur le visage !

H-Quoi ?

F-Oui ! Et là, il y en a une qui s'agrandit sur ton nez.

H- Qu'est-ce que.. passe-moi ton miroir ! Regarde-toi.

( *La femme sort son miroir* )

F- Mais.. mon miroir aussi est sale.

H- Chérie... je crois qu'il faut qu'on aille voir un médecin.

*47 heures plus tard*

H-Chérie ? je suis rentré.

F-Bonsoir, chéri ... Tu as passé une bonne journée ?

H-Oui, et toi ?

F-Oui... je me suis un peu ennuyée toute seule à la maison.

H-Je sais, chérie, mais c'est en attendant de trouver une solution.

F-Quelle solution ? Il n'y a pas de solution. Je ne suis même plus capable de me débrouiller toute seule. Ce midi, j'ai tenté de me rendre aux toilettes, et je me suis retrouvée dehors. Et je t'ai attendu là, sur ce canapé, pendant six longues heures. Je ne peux pas me rendre aux toilettes, je ne me suis pas douchée, je n'ai pas mangé depuis hier soir. Et pendant tout ce temps je me suis demandé quand tu reviendrais. Est-ce-que tu pensais à moi ?

H- S'il te plait, calme-toi..

F- Comment veux-tu que je me calme ?

H- Ecoute-moi jusqu'à la fin. Tu n'es pas la seule à être perdue.

F- Comment veux-tu que je me calme quand tu agis comme un lâche ? Je ne t'oblige pas à rester, pars si tu veux, mais dans ces cas-là, tu disparais de ma vie définitivement.

H- Non, je ne te laisserai pas tomber. On doit se soutenir mutuellement. Je ferai attention demain... J'ai contacté le médecin, il m'a donné le numéro d'un centre spécialisé. Je vais m'y rendre demain. J'aimerais que pendant mon absence tu essaies de te débrouiller un peu toute seule... Je te laisserai un repas sur la table, et je laisserai la porte de la salle de bain et des toilettes ouvertes. Peut-être que ça pourra t'aider pour cette journée. Je peux compter sur toi ?

F- Oui, je vais essayer... Excuse-moi de m'être emportée.

H- Non, c'est moi qui te demande pardon. J'aimerais vraiment qu'on reste unis dans cette épreuve. Allez, donne-moi ta main. On y va.

*Un an plus tard*

*La sonnerie du lycée retentit.*

F- Bonjour.

E- Bonjour, madame.

F-Je suis votre nouveau professeur de physique-chimie, je m'appelle madame Garcia et j'espère que nous allons bien nous entendre. Je suis quelqu'un de très calme, je suis assez indulgente sur les retards, les devoirs oubliés.. Cependant je suis devenue très très maniaque et obsédée au sujet des protocoles de sécurité durant les manipulations.

E- (*d'un ton ironique*) Oh super, on va bien s'amuser !

F- Ce n'est pas contre vous, mais vous avez sûrement dû en entendre parler, il y a un an exactement, dans cette même salle, un petit incident a complètement changé ma vie. Un élève a lâché un acide très dangereux qui a éclaboussé sur mes yeux. J'avoue cependant qu'il n'était pas le seul fautif, je n'avais pas mes lunettes de sécurité.

E- Et vous avez perdu la vue ?

F- Ha ha, oui, aveugle. Puis après plusieurs mois, nous avons décidé avec mon mari de faire une opération... Qui m'a d'ailleurs soignée. Vous comprenez donc pourquoi je tiens

absolument à ce que vous suiviez tous les protocoles de sécurité, que vous imitiez tous les gestes avec une précision chirurgicale ?

E- Oui !

F- C'est parfait ! Bon, ça va bientôt sonner, je vais vous laisser sortir. Au revoir.

E- Au revoir, madame.

*Quelques minutes plus tard sur le chemin du retour*

*La sonnerie du téléphone retentit.*

F-(*en décrochant*) Oui, allô ?

H- Oui mon amour, tu as bientôt fini ? Tu n'as pas oublié, j'espère ? Aujourd'hui, cela fera un an.

F- S' il y a bien quelque chose que je n'oublierai pas c'est bien cette date. Un an que je vois. Enfin, revois plutôt. Si tu savais comme je me sens bien aujourd'hui. Les oiseaux qui chantent, la chaleur de l'été, le.. Oh le petit Charles. Mais que .. ARRRRRRRRRGH

*Bruit d'un choc*

H- Chérie, que se passe-t-il ? Chérie ? Allô ? Réponds-moi, s'il te plaît. Chérie, tu m'inquiètes !

*Une semaine plus tard*

*La sonnerie du téléphone retentit.*

H- Oui, allô ?

MPC- C'est la mère du petit Charles. S'il vous plaît, ne raccrochez pas.

H- Mais vous allez arrêter de m'appeler ! Je vous ai déjà dit que je ne voulais plus jamais entendre parler de vous.

MPC- Écoutez, monsieur, je vous appelle pour vous présenter toutes nos condoléances, ainsi que mes excuses et celles de mon fils.

H- Ah bon ? Et de quoi vous vous excusez au juste ? De m'avoir enlevé ma femme ? De nous avoir gâché la vie encore une fois ?

MPC – Je sais que vous êtes très en colère, et que vous ne m'écoutez pas maintenant, mais sachez que si vous avez besoin d'une quelconque aide, ou bien d'une simple oreille attentive, vous pouvez m'appeler quand vous voulez. Vous ou même vos enfants.

H- Pour quoi faire ? Pour que vous rendiez mes enfants sourds ou muets ? Ou alors les envoyer dans des platanes, comme ma femme ? Au revoir.

*Il raccroche, et retourne auprès de ses proches au funérarium. Tous sont là pour le soutenir, ce dont il ne se doute pas, c'est que le petit Charles est là, caché derrière la foule. Ce n'est que lorsqu'il entend un objet se briser qu'il le voit. Le petit Charles a encore réussi à faire des siennes.*

H- Mais... encore ce petit Charles !

Wendy Tharapanya, Mathieu Gonzalez et Léa Maharzi.

## « UNE FAMILLE UNIE »

### Scène I :

*(Dans le salon près de la cheminée)*

*La sonnerie du téléphone retentit.*

Le fils : Allô ?

Le père : Oui ? Je suis bien chez Léa Kemoca ?

Le fils : Euh.. oui.. Qui êtes-vous ?

Le père : C'est ton père, tu es mon fils je voulais te souhaiter un joyeux Noël... *(larmes aux yeux)*

Le fils : Merci papa. Cela me fait tellement plaisir... Je ne m'attendais pas à ton appel. Mais pourquoi tu ne m'a pas appelé avant ?

Le père : Je suis désolé.

le fils : Cela fait 2 ans que je vis seul avec maman sans te voir et les cartes que je t'ai envoyées tu ne les a pas reçues ? Maman ne te passe pas les messages que je lui demande de te dire ?

Le père : Si, bien sûr, je les ai reçues, mais pour te répondre et envoyer des lettres c'est difficile, car on doit se déplacer loin du lieu de combat. Alors je ne peux donner des nouvelles que par téléphone.

Le fils : Tu pourrais quand-même te déplacer pour ton fils, au moins ! Je ne te demande que cela !

Le père : Tu es seul là ?

Le fils : Et je suis seul avec maman, on attend de la famille.

Le père : La famille, c'est la chose la plus importante...! Et d'accord. Tu me passes maman, s'il te plaît ?

Le fils : Déjà ?! Mais on s'est à peine parlé.

Le père : Oui, excuse-moi, je m'y suis mal pris. C'est parce que cela fait deux ans que je suis en mission et je suis maladroit.

Le fils : Alors, parle-moi, apprends à me connaître... Je suis grand maintenant, j'ai 10 ans, tu sais !

Le père : Oui tu as raison, tu es grand maintenant. Alors tu as fait ta liste pour le Père Noël ?

Le fils (*avec un petit rire moqueur*) : Papa, je n'y crois plus depuis que j'ai aperçu maman en pleine nuit les mettre sous le sapin...Ahah !

Le père(*rire*) : Ah en effet elle n'a pas été discrète.

Le fils (*rire*)

Le père : (*Avec un bruit de fond*) Mon fils, je dois te laisser, je t'aime fort.

### **Scène II:**

(*Dans la chambre*)

Le fils : Maman...Je voudrais te parler de quelque chose... Au téléphone avec papa, j'ai eu peur, je n'étais pas très confiant. Je sais pas si ce qu'il me disait était sincère.

La mère : Oui, je comprends ce que tu dis, mais c'est ton père et sache que tu pourras toujours lui faire confiance. Certes, tu ne le vois jamais mais s'il est parti c'est pour une bonne cause et il va vite revenir... Enfin j'espère....

Le fils : Mais, au moins m'appeler pour mes anniversaires... Faudra que je me fasse à l'idée que je fêterai encore mon anniversaire seul. Il m'aime, tu crois?

La mère : Ton père ? Évidemment il t'aime. Tu es sa raison de vivre.

Le fils : Sa raison de vivre... commence à trouver le temps long !

La mère : Je te promets... Je vais tout faire pour qu'il puisse essayer de venir.

Le fils : Comme d'habitude, tu me promets des choses et au final il n'y a rien qui a changé.

La mère : Oui, bon, c'est pas une raison pour dire cela ! C'est dur de demander quelques jours de repos pour un militaire en plein de terrain de guerre ! Maintenant je veux que tu ailles te coucher car il est tard... Et j'ai plus envie d'en parler.

Le fils : Oui, bonne nuit (*La mère sort de la chambre*) : pfff... Tu parles d'un encouragement ! Pas vrai, Garfield ? (*le chat la tête penchée du côté gauche*). Oui, bon, pour toi c'est pas important tout cela, tant que tu manges à ta faim.

### **Scène III :**

(*A la maison, trois semaines plus tard, jour de l'anniversaire du fils.*)

*La sonnerie de la porte retentit.*

Le fils : Ouais, j'arrive !

*(L'enfant va ouvrir la porte et voit un homme.)*

Oh... mais... mais... papa?

Le père : Oui, mon fils, c'est moi ! Tu m'as tellement manqué !

Le fils(*heureux*) : Oh ! Papa !

Le père : Mon fiston...*(le prenant dans ses bras)* Où est maman ?

La mère : Je suis là ! *(Elle lui saute dans les bras)*

Le père : Ma chérie ! Cela fait tellement du bien de vous retrouver !

Le fils : He Oh ! C'est mon papa ! Je veux un gros câlin ! Tous les trois !

La mère : Ah ! Enfin mes deux hommes à la maison...

Le père : He ! Vous savez quoi ?! J'ai une super surprise !

Le fils : C'est quoi ? C'est quoi ?

Le père : Ahah... Surpriiiiiise ! Allez-vous préparer et habillez-vous beaux, on part dans une petite heure.

#### **Scène IV :**

*Chambre du fils.*

Fils : Tu sais quoi, mon Garfield ?! Papa est rentré ! Et en plus il a une surprise et je dois mettre mes plus beaux habits.

*(mouvement de tête du chat et un petit miaulement)*

Fils : Pas ça... Pas ça... Rooh, je trouve rien !Mamaaaaaaan ?! *(cri dans la maison)*

La mère : Oui, qu'est-ce qu'il y a ?

Le fils : Je trouve rien à me mettre.

La mère : Viens là, je t'habille. Alors tu es content ?

Le fils : Plus que quand j'ai eu le chat.

Le père : Vous êtes prêt ? On y va *(en criant)* !

Othyllie Montoro, Nawel Kédairia et Andréa Casali.

Les héritiers	p. 2-4
Le nouveau	p. 5-8
Au restaurant	p. 9-10
Une collocation infernale	p.11-13
Le petit Charles	p.14-16
Une journée étrange	p. 17-19
Une famille unie	p. 20-22

Illustration réalisée par Myriam Nabais et Othyllie Montoro, sous la direction de M. Noël, professeur d'Arts plastiques au lycée Charles Gide.